

THÉÂTRE ALCHIMIC

DOSSIER DE PRESSE

Saison 2020-2021



Le Théâtre Alchimic est subventionné par la Ville de Carouge

Il est également soutenu par l'ACG, la Ville de Genève, la Loterie Romande, une Fondation genevoise qui souhaite garder l'anonymat, la Fondation de bienfaisance de la Banque Pictet, l'État de Genève et la commune de Plan-les-Ouates.

THÉÂTRE ALCHIMIC – 10, Avenue Industrielle, 1227 Carouge – www.alchimic.ch
Contact : Barbara Mégroz – Tél. 022 301 68 37 – E-mail : administration@alchimic.ch

Création

Helvetius

de Dominique Ziegler

22 septembre au 11 octobre 2020



Distribution

Texte et mise en scène
Jeu

Dominique Ziegler
Marie Druc, Jean-Paul Favre, Yves Jenny, Olivier Lafrance,
Vincent Ozanon, Ludovic Payet, Julien Tsongas

Scénographie
Création lumières
Création son

Célia Zanghi
Alex Kurth
Graham Broomfield

Costumes

Trina Lobo

Postiches-coiffures

Emmanuelle Pellegrin – Atelier studio du fard

Assistant mise en scène

Cambyse Tabatabay

Administration

Muriel Décaillet

Compagnie Les Associés de l'Ombre

Synopsis

Cette fresque théâtrale palpitante est inspirée de l'histoire véridique des Helvètes. En 58 avant J.-C., ce peuple celte, vivant sur les deux tiers de la Suisse actuelle, décide purement et simplement de quitter son territoire, soumis aux attaques perpétuelles des Germains, pour émigrer vers le sud-ouest de la Gaule. Mais de l'autre côté des Alpes, à Rome, un politicien ambitieux, Jules César, cherche à déclencher une guerre à tout prix, pour accroître son pouvoir financier et militaire. La migration des Helvètes tombe à point nommé comme prétexte pour provoquer ce conflit.

César barrera la route aux Helvètes à Genève, ville sous domination romaine. C'est l'histoire de cette confrontation aux conséquences phénoménales pour notre pays comme pour tout le continent européen, que ce spectacle entreprend de narrer.

Les manœuvres du Sénat, comme celles de Jules César, les divisions à l'intérieur du peuple helvète, comme au sein des autres peuples celtes, le martyre du peuple helvète, l'impérialisme des Romains, trouvent leur équivalent aujourd'hui sous d'autres incarnations dans de nombreuses régions du monde. Tout cela fortement rappelle fortement la complexité des enjeux politiques actuels, comparables aux intrigues de *Game Of Thrones*.

Ce spectacle est une invitation à voyager sur les traces de César et de nos ancêtres, grâce à un texte dynamique qui remet au goût du jour le péplum théâtral.

Sur l'œuvre

César avait besoin d'une guerre pour asseoir sa réputation à Rome, agrandir sa puissance militaire et financière. Il prit prétexte de la migration des Helvètes et du désordre supposé qu'elle entraînait, pour entamer sa conquête. Les circonstances mirent les Helvètes sur sa route.

Selon de nombreux historiens, le hasard joue un grand rôle dans cette affaire, le choix de César comme base d'opération s'étant d'abord porté sur la province d'Illyrie, proche du Danube.

Nos ancêtres furent donc des émigrants, défaits par une méga-puissance adepte du « diviser pour mieux régner » et aux objectifs stratégiques bien précis. La pièce *Helvetius* traitera de cet épisode crucial, mais relativement méconnu.

Biographies

Auteur et metteur en scène – Dominique Ziegler



Né en 1970 à Genève, Dominique Ziegler est auteur-metteur en scène de nombreuses pièces jouées à Genève, Paris, Bruxelles, Bienne, Avignon et ailleurs.

Parmi ces pièces, citons *N'Dongo revient* (Théâtre de Carouge-GE, 2004), *Affaires privées* (Théâtre de Poche-GE, 2008), *Patria Grande* (avec Coline Serreau, Théâtre Saint-Gervais-GE, 2011), *Le trip Rousseau* (Théâtre Saint-Gervais-GE, 2012), *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* (Théâtre de Poche-GE 2013, Théâtre du Chêne Noir - Festival d'Avignon 2014).

Ses pièces récentes, *Ombres sur Molière* (2015) et *La Route du Levant* (2015), créées à Genève, ont fait l'objet de tournées en France, en Suisse et en Belgique avec, pour les deux, un mois de représentations au Festival d'Avignon en 2017.

La Route du Levant a tourné pendant deux ans en Belgique et a été jouée en 2018 au Théâtre National de Bruxelles-Wallonie. La pièce a aussi été jouée au Canada au Toronto Fringe Festival en 2019, en version anglaise, dans une mise en scène de David Eden. Elle a également fait l'objet d'une mise en scène en allemand par Robin Telfer au Théâtre-Orchestre Bienne Soleure en 2019.

Ombres sur Molière, après sa création à Genève au Théâtre Alchimic en 2015, puis sa reprise l'année suivante durant six semaines au Théâtre de Carouge et une première tournée suisse en 2016, a fait à nouveau l'objet d'une tournée de deux mois en 2019, parmi laquelle une longue série de représentations au Théâtre Kléber-Méleau, à Lausanne.

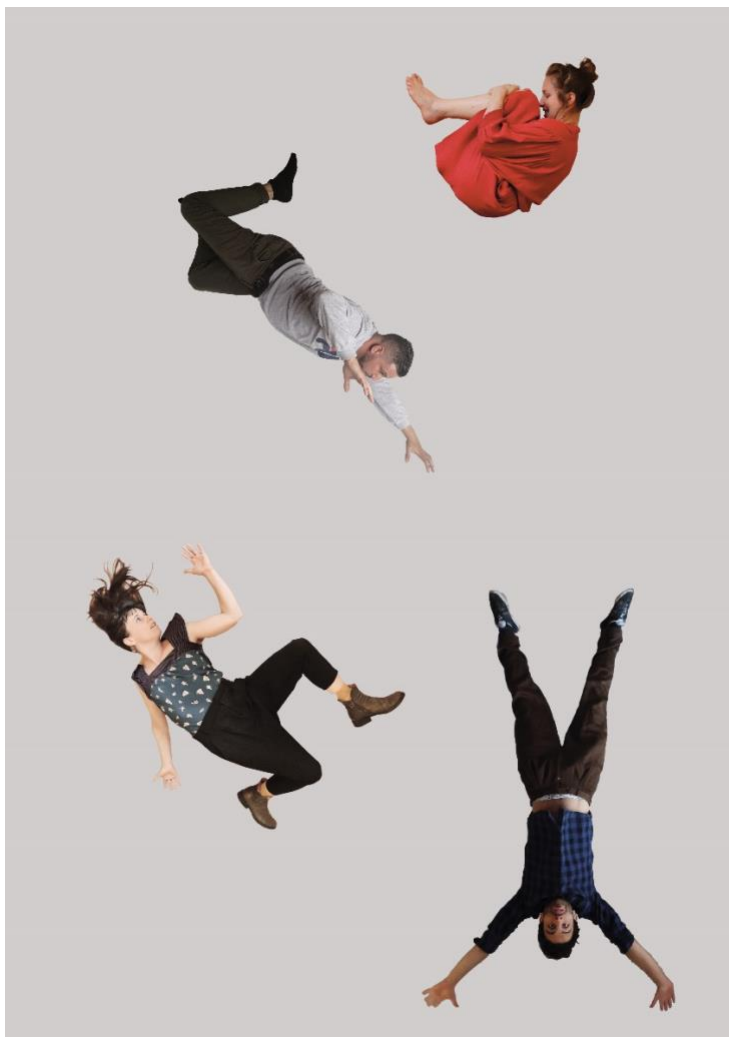
Dominique Ziegler revendique un théâtre politique, historique, populaire et ludique. Son dernier spectacle, *Le rêve de Vladimir (Lénine)*, a été joué à guichets fermés au Théâtre Alchimic, à Genève, en novembre 2017, et a été repris durant un mois avec le même succès au Théâtre de Carouge en 2018.

Hors-théâtre, l'auteur a récemment publié une adaptation officielle d'un roman d'Agatha Christie en bande dessinée (*Miss Marple : Un cadavre dans la bibliothèque*, scénario, 2017) et un roman policier, *Du Sang sur la Treille* (2018), tous deux des succès publics et critiques.

Il est aussi chroniqueur régulier au journal romand Le Courrier depuis 2011 et membre de la SSA. Il a reçu à trois reprises le prix Plume d'or de la Société Genevoise des Écrivains dans des registres différents (roman, essai, théâtre).

Ses huit premières pièces ont été éditées dans une intégrale intitulée *N'Dongo revient et autres pièces – Théâtre Complet 2001-2008* (ed. Campiche). Son *Calvin, un monologue* a été édité aux éditions Labor et Fidès. Une nouvelle intégrale regroupant ses six dernières pièces, *Théâtre Complet 2011-2017*, est parue en 2019 aux éditions Slatkine.

La poésie de l'échec
de Marjolaine Minot et Günther Baldauf
3 au 15 novembre 2020



Distribution

Conception, texte et mise en scène	Marjolaine Minot et Günther Baldauf
Assistante mise en scène	Camille Denking
Jeu	Florian Albin, Christa Barrett, Marjolaine Minot
Création musique, beatboxer live	Julien Paplomas
Scénographie et construction	Günther Baldauf et Stefan Ackermann
Création Lumière, ingénieur son	Jay Schütz

Compagnie Marjolaine Minot

Synopsis

Dans un style comique et décalé, accompagné par les ambiances sonores d'un beatboxeur, cette fable poétique pleine d'humour fait la nique à notre société perfectionniste et à la loi du plus fort. Elle nous rappelle que l'évolution n'est possible qu'à travers l'erreur, le soulagement qu'à travers la douleur, le bien-être qu'à travers l'effort...

Nous sommes plongés dans l'histoire d'une famille où l'on fait semblant que tout va bien. Pourtant tout va mal. Personne ne communique vraiment et chacun tente de cacher ses fragilités, ses émotions, jusqu'à ce qu'elles débordent, explosent à la surface du réel, sous forme de « bulles » surréalistes, animées et burlesques. Avec peu de mots, mais des gestes, des regards et l'émotion, la troupe nous révèle les dessous de leurs échecs pour mieux le surmonter.

La notion de succès ou d'échec est-elle un concept ? une idée reçue ? ou tout simplement un moyen comme un autre d'exister ?

Ce spectacle nous délivre un message rédempteur, en questionnant le bien et le mal que provoque l'échec, le libérant de son poids, de sa pression, de son jugement et de ses tabous, afin de soulever une question essentielle : Et si l'échec n'existait tout simplement pas ?

Sur l'œuvre

Surtout... ne pas rater !

À tout moment de notre vie, on rencontre l'échec. Petit, grand, intense ou non, l'échec est toujours présent et nous force à nous positionner face à la réussite et à nos propres attentes. Il donne parfois lieu à divers comportements très absurdes, voire un peu fous, qui seraient censés le repousser ou l'éviter. Mais il frappe à notre porte, encore et encore...

La réussite et la loi du plus fort

On aimerait bien pouvoir l'éviter et faire en sorte que toute notre vie ne soit qu'une simple succession de réussites. De plus, on nous vend aujourd'hui tellement de produits et de solutions pour flamboyer de réussite dans notre société perfectionniste, que cela fait de plus en plus peur d'échouer, l'échec devenant toujours plus conséquent et lourd... Déjà petit, c'est une tragédie pour l'enfant qui reçoit une mauvaise note (notons que les enfants sont tous notés) ou quand il n'arrive pas à faire du vélo alors que tous ses copains y arrivent. C'est une fierté pour lui quand il réussit à l'école ou qu'il accomplit quelque chose et peut le ramener fièrement à ses parents, comme on ramènerait un gibier qui assurera la survie de l'espèce. Dans le fond, il est clair que la réussite participe à la survie de l'espèce. Et ce que l'on sait, c'est que l'échec attriste, rend malheureux et est souvent douloureux. Il met un terme à une envie, un espoir, un objectif. Alors à quoi sert-il ? Uniquement à sélectionner les individus selon la loi du plus fort ?...

L'échec permet l'évolution

L'erreur est très importante pour l'évolution de l'espèce. Il semblerait que l'évolution ne soit possible qu'à travers l'échec. Car même sur le plan scientifique, ce sont bien les erreurs génétiques qui ont permis l'évolution des êtres ! Et c'est sur ce point que nous souhaiterions nous arrêter un instant. Sans échec, nous serions restés à l'âge de pierre. C'est à force d'échouer que de nouvelles idées émergent et que l'avenir se libère ! C'est à travers nos échecs que notre force se développe.

Biographies

Auteure – Marjolaine Minot



Marjolaine Minot, née à Paris en 1978, est auteure, comédienne et metteuse en scène. Elle grandit dans une famille de danseuses et de musiciens mais s'oriente d'abord vers les arts plastiques et l'écriture. En 2000, elle écrit un premier roman épistolaire, *Je ne te laisse qu'une enveloppe*. Elle commence sa formation de comédienne à Paris en 2001, entre art clownesque et art dramatique. Son goût pour le mariage entre tragédie et comédie ne la quittera

plus.

En 2004, Marjolaine s'installe en Suisse pour suivre la formation de la Haute Ecole de Théâtre de Mouvement, l'Accademia Teatro Dimitri. Elle est diplômée en 2007 et gagne le prix SUPSI pour son travail de diplôme. Elle poursuit avec une formation Master en partenariat avec les hautes Ecoles de Théâtre de Zurich (Zürcher Hochschule der Künste) et de Berne (Hochschule der Künste Bern), et gagne le Prix d'étude Migros.

Marjolaine Minot a pu développer son propre langage et avance à la frontière des genres. Elle est l'auteure et l'interprète de plusieurs pièces au sein de sa propre compagnie : *J'aime pas l'bonheur*, *La 4e Personne du Singulier*, *Je suis la femme de ma vie* ou encore *Non ! je veux pas*, carte blanche du théâtre Am Stram Gram à Genève. Elle est aussi metteuse en scène pour d'autres compagnies, des écoles de théâtre ou des cirques : *Hang Up* de la compagnie Les diptik (2015), *Champagne* pour l'Accademia Dimitri (juillet 2019), *Variété du Cirque Monti* (décembre 2019), *Je viens de partir* pour la compagnie de danse/théâtre Champlo0 (mai 2020).

En 2019, Marjolaine Minot est nominée pour le Prix suisse de la scène.

Auteur – Günther Baldauf

Günther Baldauf, acteur indépendant, metteur en scène et organisateur de projets culturels, est né en 1968 en Allemagne et réside aujourd'hui à Fribourg, en Suisse.

Il suit une première formation professionnelle en théâtre de mouvement à l'Accademia Dimitri (1990-93), puis à l'école Philippe Gaulier à Londres (1996), avant de poursuivre son travail d'acteur à l'école Herbert Fischer à Berlin (1997). De retour en Suisse, il fonde la Companie Volland (1998), et devient, de 2006 à 2013, directeur artistique de Chastè da cultura, espace culturel et théâtre situé à Fuldera (CH). Il est, depuis 2015, membre du comité de tpoint, association d'intérêts de portée nationale, active dans le domaine des arts du spectacle.

Il a de nombreux spectacles à son actif en tant que comédien au sein de sa propre compagnie : *Gebrüder Lüger* (février 2019), *Die verknotete prinzeßin* (en tournée en Europe depuis 2002), *Zürich-Pedrograd einfach*, mis en scène par Thorgewsky & Wiener, *Theaterensemble* (2017).

En tant que metteur en scène pour des compagnies de théâtre, des cirques et des variétés : *Non ! Je veux pas* (sept 2018), création pour le théâtre Am Stram Gram à Genève, *Milchbüechlirächnig* avec Strohmman & Kauz, *Grenzwertig* avec Valsecchi & Nater, *Leonce & Lena* avec Atelier Schule Zurich, *Stille Kracht* (2012- 2020), *Variété Circus Monti* (2019).

Les sept jours de Simon Labrosse

de Carole Fréchette

1^{er} au 20 décembre 2020



© Dominique Gubser

Distribution

Mise en scène

Collaboration artistique

Assistante mise en scène

Jeu

Scénographie

Création Lumières

Musicien et son

Costumes

Maquillage et coiffures

Administratrice

Sylvain Ferron

Dominique Gubser

Sandrine Tindilière

David Casada, Angelo Dell'Aquila, Dominique Gubser

Khaled Khouri

Philippe Maeder

Benjamin Vicq

Irène Schlatter

Katrine Zingg

Chantal Noirjean

Compagnie Passe Muraille

Synopsis

Simon, jeune chômeur, se donne sept jours pour trouver un boulot qui lui permette de payer son loyer. En compagnie de Nathalie et Léo, deux comparses rencontrés par petites annonces, il s'invente chaque matin un nouveau métier, et sera successivement spectateur personnel, finisseur de phrases, flatteur d'égo, « alléger » de conscience, amoureux à distance... Mais hélas, tout le monde rejette ses propositions et son loyer reste impayé.

Dans cette fable existentielle, le chômeur Simon Labrosse remplit le vide de sa vie. Il se bat avec fébrilité et dérision contre un système qui l'étouffe, dans un monde pourri sur lequel « il pleut des briques ».

Il n'a qu'une arme pour se défendre : il est vivant !

Sur l'œuvre

Écrite en 1995, la pièce de Carole Fréchette dessine avec un humour féroce et subtil la difficulté à trouver sa place dans notre société, les rapports humains qui y prévalent et la solitude qui en découle. L'auteure québécoise y érige l'imagination en élément salutaire, remplit le cœur de son héros d'une généreuse humanité, pointe du doigt les idées reçues et les paradoxes, interroge sur le sens de l'existence, et marque les aventures de ce trio un peu étrange du sceau de la tendresse.

Alors que beaucoup d'entre nous abandonnent le métier de leurs rêves, Simon, sans jamais se laisser gagner par le désespoir, et afin de pouvoir accepter sa propre vie, a besoin d'être poète, seul moyen pour lui de la rendre merveilleuse. La personnalité de Simon n'est évidemment pas innocente dans la dose de plaisir que procure cette pièce : indécrottable optimiste, il a chaque jour des idées nouvelles pour gagner son pain. Sa foi inébranlable en un jour meilleur est une véritable leçon de vie, une lueur dans la nuit.

Mais ce qui nous touche le plus dans cette pièce, c'est la simplicité de l'écriture de Carole Fréchette, au ton étonnant, joyeux et désarmant qui fait des merveilles, suscite le rire et le sourire, pour une belle alchimie entre drame et comédie.

Sur un ton léger, cette farce poétique aborde les questions de notre place dans la société tout en nous parlant d'amour et de liberté...

Biographies

Auteure – Carole Fréchette

Née à Montréal en 1949, Carole Fréchette est admise à l'École nationale de théâtre en 1970, où elle reçoit une formation d'actrice pendant trois ans. Dès sa sortie de l'École, elle s'intéresse au mouvement de théâtre politique et de création collective qui fleurit à cette époque au Québec. Elle rejoint, en 1974, la troupe féministe le Théâtre des Cuisines avec laquelle elle participe à la création de trois spectacles : *Nous aurons les enfants que nous voulons*, *Maman travaille pas, a trop d'ouvrage* et *As-tu vu ? Les maisons s'emportent !*

Elle connaît au cours de cette période ses premières expériences d'écriture, participant à l'élaboration collective des textes. Au tournant des années 1980, elle quitte le Théâtre des Cuisines et entreprend une maîtrise en art dramatique à l'Université du Québec à Montréal. C'est dans le cadre de ces études qu'elle signe sa première pièce solo : *Baby Blues*. Sa seconde pièce, *Les Quatre morts de Marie*, publiée aux Editions des Herbes Rouges, remporte en 1995 le Prix littéraire du Gouverneur Général. Cette pièce constitue la véritable entrée en scène de Carole Fréchette comme dramaturge. Elle est d'abord créée en anglais à Toronto en 1997, puis en français à Montréal et à Paris, en 1998.

La même année, sa pièce *La Peau d'Élisa* est créée à Montréal. Depuis, les pièces de Carole Fréchette ont été traduites en une vingtaine de langues et sont jouées à travers le monde. Ses textes ont été salués par de nombreuses récompenses, au Canada et à l'étranger.

Plusieurs de ses textes ont été produits à la radio en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne. Très active dans le milieu théâtral, Carole Fréchette a été, de 1994 à 1999, présidente du Centre des auteurs dramatiques, un organisme voué au développement et à la promotion de la dramaturgie franco-canadienne actuelle.

Metteur en scène – Sylvain Ferron

Diplômé d'une école de cinéma, il devient assistant de nombreux réalisateurs en France et en Suisse comme Dominique Othenin Girard, Elena Hazanov, Richard Bohringer, Ziad Doueri, Antoine Chevrolier, Martin Valente, Alain Berliner, Patrick Léger, Vincenzo Marano, Laurent Dussaux pour ne citer que les plus connus... Il réalise plusieurs courts métrages, le documentaire *Les ambassadrices de l'espoir* et a en développement deux projets de long-métrage, *Le fils d'un autre* et *C'est aujourd'hui demain*.

En 2017, il crée la compagnie Passe Muraille avec Dominique Gubser et met en scène *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes au théâtre Alchimic à Carouge, joué en janvier 2018. Puis *Tango* de Slawomir Mrozek, joué en octobre 2019 au théâtre du Loup à Genève.

Création

Une femme seule

de Franca Rame et Dario Fo

Traduction et adaptation : Toni Cecchinato et Nicole Colchat

13 au 31 janvier 2021



Distribution

Conception et jeu

Co-mise en scène-collaboration artistique

Assistante mise en scène

Scénographie

Vidéaste-régie plateau

Création lumières

Costumes et accessoires

Latifa Djerbi

Bartek Sozanski

Pauline Robert

David Depierraz

Léonard Piguet

Jean-Michel Carrat

Anna Pacchiani

Compagnie Les Faiseurs de rêves

Synopsis

Cette pièce tirée du recueil *Paroles de femmes* de Franca Rame et Dario Fo a été longtemps intitulée *Orgasme adulte échappé du zoo*.

Cette tragi-comédie à l'humour décalé dénonce les abus en tous genres que subit Maria, une mère au foyer « confinée » entre ses quatre murs, qui appartient à tout le monde, sauf à elle-même.

On entre dans l'intimité de Maria. On y découvre des violences conjugales, une détresse de femme-objet, un droit au plaisir féminin... Mais surtout son auto-détermination, son libre-arbitre et l'affranchissement de cette femme, écrasée par la domination masculine et infantilisée par ce patriarcat.

Au travers d'une rencontre avec sa nouvelle voisine de palier, naît entre elles une sororité inattendue, voire inespérée. Peu à peu, Maria se dévoile à elle en toute authenticité, au point qu'une vague déferlante s'empare de sa personne, et qu'elle balaie tel un ouragan le politiquement correct. Elle lui confie alors ses secrets les plus intimes, dans un mouvement libérateur et jubilatoire jusqu'aux aveux de sa rencontre avec un tout jeune homme.

Elle se désinhibe et révèle ses orgasmes d'adulte comme si ceux-ci s'étaient « échappés du zoo ».

Sur l'œuvre

Aujourd'hui, bien que l'émancipation des femmes marque quelques avancées significatives en Suisse, il reste des traces plus ou moins conscientes chez bon nombre de femmes de tous ces siècles d'abus, de domination masculine et de conditionnement.

À travers cette pièce, il s'agit d'exhumer ces fantômes et ces vieux modèles qui nous font peur, pour mieux nous en distancer et nous en affranchir.

Ce texte aborde, grâce à la sororité entre deux femmes, bon nombre de sujets dont on n'ose pas parler habituellement, comme les abus et la violence conjugale. La verve du personnage principal, Maria, donne beaucoup de profondeur et d'humour à l'ensemble. Ici, bien qu'il soit question de rapports de pouvoir d'une grande violence physique et psychique, le traitement plein d'esprit de la pièce permet d'aborder ces sujets tabous loin de toute condescendance et de tout pathos.

Dans cette histoire décalée, au franc-parler désarmant et touchant, et aux situations parfois cocasses, la libération de la femme est l'enjeu central. Elle passe par la réappropriation pleine et entière de son corps, de son désir et de son libre-arbitre.

Biographies

Auteurs



Franca Rame est née à Parabiago (province de Milan) le 18 juillet 1929. Son père, Domenico, était le dernier descendant d'une vieille famille de marionnettistes.

En 1950, Franca Rame quitte sa famille et travaille dans des compagnies de prose et de revues, avec Tino Scotti, les soeurs Nava et Franco Parenti (1951-1952), et Billi et Riva (1952-1953). Pendant ces années, elle participe à de nombreux films et fait ses débuts au Piccolo Teatro de Milan dans un spectacle de et avec Parenti, Fo et Durano, *Le doigt dans l'œil*. En 1954, elle épouse Dario Fo avec lequel elle fonde une compagnie en 1957.

De 1959 à 1962, elle joue dans *Les archanges ne jouent pas au flipper*, *Il avait deux pistolets et des yeux blancs et noirs*, *Qui vole un pied est heureux en amour*. De 1963 à 1968, c'est aux Théâtres Odéon et Manzoni de Milan que Franca Rame obtient des succès personnels dans d'autres œuvres de son mari. En 1970, Fo et Rame fondent le collectif théâtral « La Comune ».

Entre 1978 et 1986, elle reprend plus de 3000 fois à travers le monde la pièce écrite à quatre mains avec Fo : *Orgasme adulte échappé du zoo* (*Tutta casa, letto e chiesa*), en alternance avec d'autres œuvres de et avec Fo, parmi lesquelles *Presque par hasard une femme : Elisabeth, monologues contre l'exploitation sexuelle et psychologique de la femme*. En 1986-87, elle joue dans deux comédies écrites avec Fo, *Une journée quelconque* et *Couple ouvert à deux battants*, puis dans *Le rapt de Francesca*. Elle joue ensuite, toujours avec Fo, dans *Le pape et la sorcière* (1989-90), *Taisez-vous, nous sommes en train de tomber* (1990-91). Entre 1991 et 1993, elle est à nouveau co-auteure avec son mari de *Parlons des femmes* et de *Septième commandement : tu voleras, mais un peu moins*. Elle reçoit le prix IDI (Institut de Dramaturgie italienne) en 1978. Elle meurt le 29 mai 2013 à Milan.



Dario Fo naît en 1926 à San Giano, village sur les rives du lac Majeur, dans une famille prolétaire de tradition démocrate et antifasciste. Il découvre très jeune le théâtre populaire et la tradition orale, par l'intermédiaire de son grand-père, « fabulateur » connu. Doué en dessin et en peinture – talents qui lui permettront de réaliser lui-même les affiches de ses spectacles – il commence par étudier l'art et l'architecture à Milan.

Les années 1970 sont celles des grands succès : *Mystère Bouffe*, en 1969, épopée des opprimés inspirée de la culture médiévale, apporte à Dario Fo une renommée mondiale ; *Mort accidentelle d'un anarchiste* en 1970, et *Faut pas payer* en 1974, sont écrites en lien avec des sujets d'actualité, l'une avec la demande de révision du procès de l'anarchiste Giuseppe Pinelli défenestré à Milan, l'autre avec la campagne d'auto-réduction des factures en période d'inflation. Il est souvent appelé à l'étranger pour donner des spectacles et mettre en scène des œuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 le *Médecin volant* et le *Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie Française.

Artiste hors normes, il reçoit en 1997 le Prix Nobel de Littérature pour avoir « dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés ». Il meurt le 13 octobre 2016, à Milan.

Metteure en scène – Latifa Djerbi



Artiste en résidence de 2013 à 2015 au Théâtre Saint-Gervais à Genève, puis au Théâtre l'Arsenic en 2016-17, elle est lauréate *TEXTES-en-SCÈNES 2017* avec sa pièce *La danse des affranchies*. Elle a été sélectionnée en 2018 à Avignon en tant qu'auteure pour participer au projet Les Intrépides. De ce dispositif est né le texte *Basta, c'est arabe*. En 2019, elle est lauréate de la Résidence Pitoëff d'hiver qui a donné lieu à la pièce *Frustrée !* qui tourne sur les routes en 2020 -2021. Elle

est aussi cheffe de troupe de la compagnie Les Faiseurs de Rêves, fondée en 2000. Douze spectacles ont été créés depuis, dont sept sont des créations totales, dont elle assure la conception et l'écriture. Ses pièces, dans lesquelles elle joue, questionnent, avec un certain sens de l'autodérision, les thèmes de l'identité et de l'affranchissement de l'être. Au théâtre, en tant que comédienne, elle a joué dans près d'une quarantaine de spectacles, principalement en Suisse et en France. Elle a été dirigée notamment par Fabrice Melquiot, Frédéric Polier, Marcel Robert, Mathias Langhoff, Didier Carrier, Mathieu Chardet, Julie Beauvais, Zoé Reverdin, Michel Favre, Pierre Dubey, Eric Salama, Monica Bude, Geneviève Guhl, Juliette Ryser, Ahmed Belbachir, Yann Joly et Bartek Sosanzki.

Lors de sa résidence au théâtre Saint-Gervais à Genève en 2013-15, elle a écrit, mis en scène et joué entre autres : *L'improbable est possible... J'en suis la preuve vivante!* qui tourne encore en Suisse et en France. C'est lors de cette création qu'elle collabore étroitement pour la première fois avec Jacques Livchine, précurseur en France depuis plus de 40 ans d'un théâtre de qualité, populaire et engagé, et ancien co-directeur de la Scène Nationale de Montbéliard durant 10 ans. Cette rencontre a été le déclencheur d'une complicité, d'une créativité débordante et féconde depuis lors.

Créations et mises en scène récentes : *Frustrée !*, 2019, théâtre Pitoëff, Genève, résidence de création ; *Djerbi-Genod*, 2019, théâtre Saint-Gervais, Genève ; *Opération farine, théâtre de rue*, 2018, théâtre de Carouge ; *La danse des affranchies*, 2018, Saint-Gervais, Genève ; *Rencontres imprévisibles en terres sauvages des Grottes, théâtre urbain*, 2017, fête du théâtre, quartier des Grottes à Genève ; *Eros et Pathos*, 2016, Théâtre du Grütli ; *TRIPES*, 2016, Théâtre La Grange de Dorigny ; *Pop punk et Rebelle*, 2015, théâtre urbain, quartier des Pâquis ; *L'improbable est possible... J'en suis la preuve vivante!*, 2014, Saint-Gervais, Genève ; *Tripes story*, 2014, création « Midi, Théâtre ! », Théâtre du Grütli ; *Ripaille*, 2013, spectacle Jeune Public, Théâtre Am Stram Gram, Laboratoire spontané.

Publications : *La danse des affranchies*, éd. Lansman, 2011 ; *Basta, c'est arabe in Basta!* coll., éd. L'Avant-Scène Théâtre, 2018.

Album de Famille

de la compagnie du Sans Souci

2 au 12 février 2021



Distribution

Mise en scène
Jeu / chant

Isabelle Turschwell et Lauri Lupi
Mariline Gourdon ou Isabelle Turschwell
Camille Voitellier ou Stéphanie Cavallès
Philippe Gouin ou Gildas Thomas
Vincent Hedou

Création lumières

Jaco Bidermann

Compagnie du Sans Souci

Synopsis

Depuis sa création il y 11 ans, *Album de famille* a fait le buzz dans de nombreux théâtres avec bientôt 700 représentations.

Ce spectacle de théâtre musical plein de charme, d'amour et de tendresse chante la vie à travers celle d'une famille avec un rythme effréné et un humour jubilatoire.

On passe du rire aux larmes en reconnaissant les siens tout autant que soi-même, à travers une vingtaine de chanson à quatre voix, miroir de notre profonde humanité, dont certaines sont issues du grand répertoire.

L'histoire de cette famille se déroule sur trois générations, elle pourrait bien être la nôtre, à l'image de nos albums de famille qui se ressemblent les uns les autres. Ils sont quatre, deux hommes, deux femmes, ils s'aiment, se détestent, nous racontent la naissance de leurs enfants, leurs passages dans l'adolescence, les disputes de leurs parents, leurs folies amoureuses, leurs joies et leurs tristesses, l'arrivée de la vieillesse...

De l'ainé au cadet, de l'ancêtre au petit dernier, la tribu, s'est parfois difficile à porter. Des petits riens du quotidien aux grands secrets de leur famille, d'un clan à l'autre, s'est toujours le même refrain... Ils peinent à se parler, à communiquer...

Alors ils chantent. À quatre, à trois, à deux, tout seul... Tous seuls...

Presse

Coup de cœur

Cet Album de famille se regarde avec bonheur !

La construction de ce spectacle est réjouissante. Cette famille ordinaire ressemble à la nôtre, à la vôtre, à celle d'hier, à celle d'aujourd'hui...

Telle une ronde du temps qui passe, Isabelle Turschwell et Lauri Lupi ont mis en scène tout cela avec talent. C'est très coloré, vif, nerveux.

Artistiquement, c'est une très belle réussite. Les comédiens sont merveilleux, sachant faire passer, tant par le chant que par leurs gestuelles, toute une palette de sentiments, celle qui donne de la couleur à la vie. C'est magnifique !

Pariscopes

Album de Famille est une pépite dénichée dans le Off du festival d'Avignon. Les souvenirs refont surface au fur et à mesure du spectacle, on se surprend à sourire, à rire ou même à avoir la chair de poule. Les comédiens chantent et jouent dans une complicité palpable. Album de Famille est un hymne à l'amour. Il montre que la vie est faite de petits bonheurs qui sont décrits avec beaucoup de justesse. A voir en famille ou entre amis, ce spectacle est touchant par son authenticité.

Discordance

Création

Vera

de Petr Zelenka

2 au 21 mars 2021



Distribution

Mise en scène

Traduction

Jeu

Scénographie

Création lumières et vidéos

Création son

Costumes

Maquillage et perruques

Atelier Sphinx

Frédéric Polier

**Alena Sluneckova, version pour la scène de Pierre Notte
(éditions Les Solitaires Intempestifs)**

**Angelo Dell'Aquila, Bernard Escalon, Charlotte Filou,
Camille Giacobino, Olivier Lafrance , Alexandra Tiedemann**

Atelier Vera Spacek

Alex Kurth

Graham Broomfield

Trina Lobo

Arnaud Buchs

Synopsis

Cette pièce nous raconte l'ascension flamboyante d'une femme prête à tout pour réussir, puis sa chute vertigineuse jusqu'au bas-fond de la déchéance.

L'intrigue nous retrace le monde, ses arnaques, ses zigzags, les fauves fraternisant avec le bétail et le gibier qui n'est pas celui que l'on croit.

La rédemption est-elle au bout du chemin ?

Vera trouve que le monde est merveilleux et fait de la réussite une religion. Directrice de casting, son ascension sociale est exemplaire. Avec une main de fer dans un gant de crin, Vera veut tout contrôler, mais elle ne se souvient plus du nom de l'actrice qui vient de se suicider et dont elle était l'agent... et alors ? Elle vient de fusionner avec Global Casting. Le monde lui appartient ! Vera gagne beaucoup d'argent. Elle gère son vieux père, ses infirmières, ses artistes, son mari rabougri, son frère, sa belle-sœur et toute sa clique comme une entreprise néo-libérale.

Mais Vera dépasse les bornes et tout se retourne contre elle.

Ce rêve contemporain se transforme alors en cauchemar, une descente aux enfers corrosive et féroce. Le trait est si poussé qu'il en devient drôle. Et c'est l'art de cette tragi-comédie écrite avec humour et distance, noirceur et méchanceté, interprétée par six acteurs pour plus d'une trentaine de rôles.

Sur l'œuvre

Critique du monde du travail dans la société libérale mondialisée, le texte dénonce avec humour la violence du système capitaliste qui envahit et influence nos relations de travail, familiales et intimes. C'est une pièce en trompe l'œil. Elle ressemble à une pure comédie dans la première partie et se décline sournoisement en tragédie existentielle. Noirceur et méchanceté, drôlerie et burlesque s'y confondent dans un mélange de réalisme et de fantastique.

La littérature dramatique connaît d'innombrables histoires sur l'ascension et la chute d'individus ambitieux. Un personnage endossant simultanément les rôles de coupable et de victime, en d'autres termes responsable de son ascension et de sa chute, un personnage qui aura à répondre de tout le mal et de toutes les humiliations commises pendant son ascension : c'est corrosif, hilarant et féroce !

Six acteurs – pour plus d'une vingtaine de rôles – seront présents pour interpréter cette comédie d'une impitoyable actualité.

Biographies

Auteur – Petr Zelenka

Né en 1967, Petr Zelenka, dramaturge, scénariste et réalisateur tchèque, a suivi des études de cinéma. Il a écrit plusieurs scénarios de films, maintes fois récompensés. Ses pièces sont régulièrement jouées en Pologne, en Allemagne et en République Tchèque, où il est un réalisateur et homme de théâtre reconnu. Il est peu traduit et peu monté en France, à l'exception de sa pièce *Petites histoires de la folie ordinaire*.

L'acteur est au centre de son écriture. Le travail de plateau, est le point de départ au lieu d'être la phase finale de la dramaturgie.

Metteur en scène – Frédéric Polier



Après avoir suivi régulièrement des cours au conservatoire de musique de Genève, au conservatoire populaire et à l'AMR, il rentre à l'école supérieure d'art dramatique qu'il quitte après deux ans.

Il fait partie de la troupe du théâtre du Garage, puis de l'Helvetic Shakespeare Company. Il assiste notamment Jean-Pierre Vincent à l'opéra de Lyon et à Nanterre-Amandiers.

Metteur en scène, comédien et directeur du Théâtre du Grütli de 2012 à 2018, directeur du Théâtre de l'Orangerie de 2007 à 2011, il travaille régulièrement en Suisse et en France, notamment avec Laurence Calame, Chantal Morel, Eric Salama, Camille Giacobino, Dominique Ziegler, V. Rossier, G. Tschudi, Robert Bouvier, G. Schneider, Julien Schmutz, S. Bujard, Guillaume Chenevière, David Leroy, Jérôme Robart, la Cie Voeffray-Vouilloz, la Cie Gardaz-Michel, Claude Stratz, Eric Jeanmonod, P. Dubey, J-M Lejeune, D. Bauhofer, Serge Martin, Ch. Suter et D. Catton.

La Cie Atelier Sphinx, fondée en 1998, est composée d'un certain nombre d'acteurs fidèles dès le début et d'autres qui se sont joints plus tard. Des collaborations régulières avec certains théâtres comme Le Théâtre du Loup, L'Orangerie, la Bâtie ou le Grütli se sont formées au fil des années.

Avec le temps, et la traversée de grandes expériences (Gogol, Gombrowicz, Schwab, Boulgakov et son *Maître et Marguerite*, Dostoïevski, Tabori, Shakespeare, Horvath, Rostand avec *Cyrano de Bergerac*, Hanokh Levin, Genet, Koltes, Spregelburd, Valletti, etc.), l'Atelier Sphinx a trouvé son public et loin de se ternir, son appétit de créer et sa faim du théâtre se sont encore davantage développés...

L'évolution de la Cie s'est faite autour du jeu et de la mise au centre de l'acteur, avec son expérience, ses remises en questions, son imaginaire et sa force de travail.

Autour d'aventures particulières avec des grands textes, des adaptations de romans, des textes classiques ou contemporains méconnus en Suisse, comme les spectacles récents autour de *l'Heptalogie* de Rafael Spregelburd, auteur vivant en Argentine qui nous a honoré de sa présence lors d'une représentation en 2014.

Création

Le Fils

de Florian Zeller

20 avril au 9 mai 2021



©Elidan Arzoni

Distribution

Mise en scène et costumes	Elidan Arzoni
Jeu	Sophie Broustal, Arblinda Dauti, Cédric Dorier, Adrian Filip, Raphaël Harari, Thierry Piguet
Scénographie et lumières	Yann Becker
Maquillage et coiffures	Johannita Mutter

Compagnie Métamorphoses

Synopsis

Ce captivant thriller familial déroule sous nos yeux une vérité qui trouble. Déchiré par un couple divorcé, un adolescent est en pleine dérive.

Cette pièce interroge la responsabilité des membres d'une famille qui doit se recomposer après un divorce, ce que chacun peut éprouver, la culpabilité, une certaine impuissance, la difficulté d'être au monde, le défi d'être parents, les gestes intimes et autres blessures secrètes...

Dans cette histoire, la mère, dépassée par la situation, demande au père remarié, d'intervenir en acceptant de prendre leur fils de 17 ans chez lui. Pris au dépourvu, va-t-il parvenir à le sauver d'un mal-être diffus ?

Au fil d'un incroyable suspens, ce fils déboussole ces parents désespérés et aimants, tout en restant sincère dans son emprise sur leur vie.

Et sous ce drame, l'amour et la tendresse continuent leur existence.

D'une sidérante justesse, cette pièce sensible raconte tout ce que la détresse d'un adolescent peut avoir de tragiquement énigmatique, avec cet art du mot juste que l'on aurait dit à ce moment-là. Un pur chef-d'œuvre de vérité humaine.

Sur l'œuvre

Dans *Le Fils*, le dialogue se constitue autour notamment d'un vide, de tout ce qui n'est pas dit et que le spectateur ne saura pas. La part du non-dit et du silence y est prédominante. Le contenu des répliques se borne à des paroles sortant d'une écriture blanche, « neutre », à des phrases inachevées. Le vocabulaire est volontiers pauvre, la syntaxe élémentaire. Recherche du non-dit du texte, justification intérieure ou non des gestes et des silences, qui traduisent la vie profonde de personnages parfois indépendamment des paroles et mieux qu'elles.

Parmi les dramaturges d'élection de Florian Zeller, on compte ainsi Anton Tchekhov, Harold Pinter et Jon Fosse. N'ont-ils pas fait, chacun à leur manière singulière, de la banalité une forme musicale et sensible, où peuvent s'inscrire l'imaginaire, l'expérience, le ressenti et le vécu du spectateur en favorisant les retours sur soi ?

Chez Florian Zeller, il n'y a pas une vérité mais le tracé de plusieurs chemins possibles. Un portrait riche et complexe se dessine à travers différentes visions et divers reflets, jusqu'à une double conclusion qui laisse au spectateur la faculté de pénétrer dans les lignes brisées d'une aventure humaine et d'une pensée.

Biographies

Auteur – Florian Zeller

Florian Zeller est né le 28 juin 1979 à Paris. À la publication de son premier roman, *Neiges artificielles*, récompensé par le prix de la fondation Hachette, il n'a que 22 ans. Avec *Les amants du n'importe quoi* (2003) puis *La fascination du pire* (2004), pour lequel il remporte le Prix Interallié, Florian Zeller devient, à 25 ans, l'un des auteurs les plus remarqués de la scène littéraire française.

Écrivain révélé, Florian Zeller aurait pu se contenter de la voie romanesque, mais, emporté par l'aventure théâtrale, il confirme son talent singulier avec deux premières pièces, *L'Autre* puis *Le Manège*, interprété notamment par la comédienne Marine Delterme, sa future compagne.

Les raisons du succès ? Le jeune homme aux cheveux en bataille dit inscrire son œuvre dans les questionnements de son temps, entre réalisme et mélancolie.

En 2008, *Elle t'attend*, interprétée par Laetitia Casta et Bruno Todeschini, obtient de nouveau la faveur du public. Nouveau triomphe en 2010 avec *La Mère*, incarnée cette fois par Catherine Hiegel, sociétaire honoraire de la Comédie Française, qui obtient pour ce rôle le Molière de la meilleure comédienne en 2011. La sixième pièce de Florian Zeller, *La Vérité*, interprétée par Pierre Arditi, est jouée pendant un an à guichets fermés avant d'être diffusée plusieurs fois à la télévision. En 2012, c'est cette fois *Le Père* qui, sous les traits de Robert Hirsch, obtient plusieurs Molières en 2014, tandis que Fabrice Luchini n'en finit pas de dominer la scène parisienne avec *Une Heure de tranquillité...*

En mars 2018, Florian Zeller s'attaque au *Fils*, cet adolescent en proie au naufrage intérieur, mis en scène par Ladislav Chollat à la Comédie des Champs-Élysées.

Metteur-en-scène – Elidan Arzoni

Après avoir obtenu un diplôme auprès de la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD) du Conservatoire de Lausanne, il travaille, notamment, avec Bernard Bloch, Eric Devanthéry, Claude Stratz, Omar Porras, Michel Deutsch, Anne-Cécile Moser, André Steiger, Manfred Karge, Michel Kullmann, Anne Bisang, Nicolas Brieger et Geneviève Guhl.

En 2007, Elidan Arzoni crée la Compagnie Métamorphoses et fait ses débuts comme metteur en scène avec *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, donné au Théâtre T/50 à Genève en 2008. Suivront: *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès au Théâtre T/50 à Genève en 2010 ; *La Leçon* d'Eugène Ionesco au Théâtre Alchimic en 2011 ; *Art* de Yasmina Reza au Théâtre Alchimic en 2012, repris avec grand succès au Théâtre Alchimic et au Théâtre de l'Orangerie en 2013 ; *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton d'après Laclos au Théâtre Alchimic en 2013 ; *La Vérité* de Florian Zeller au Théâtre Alchimic en 2014 ; *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert au Théâtre du Grütli et au Théâtre Les Salons en 2016 ; *Contraction* de Mike Bartlett au Théâtre Alchimic en 2017 ; *La Grande et fabuleuse histoire du commerce* de Joël Pommerat au Théâtre du Grütli en 2018 ; *Momo* de Sébastien Thiéry au Théâtre Alchimic en 2019 ; *Sœurs* de Pascal Rambert au Théâtre du Galpon.

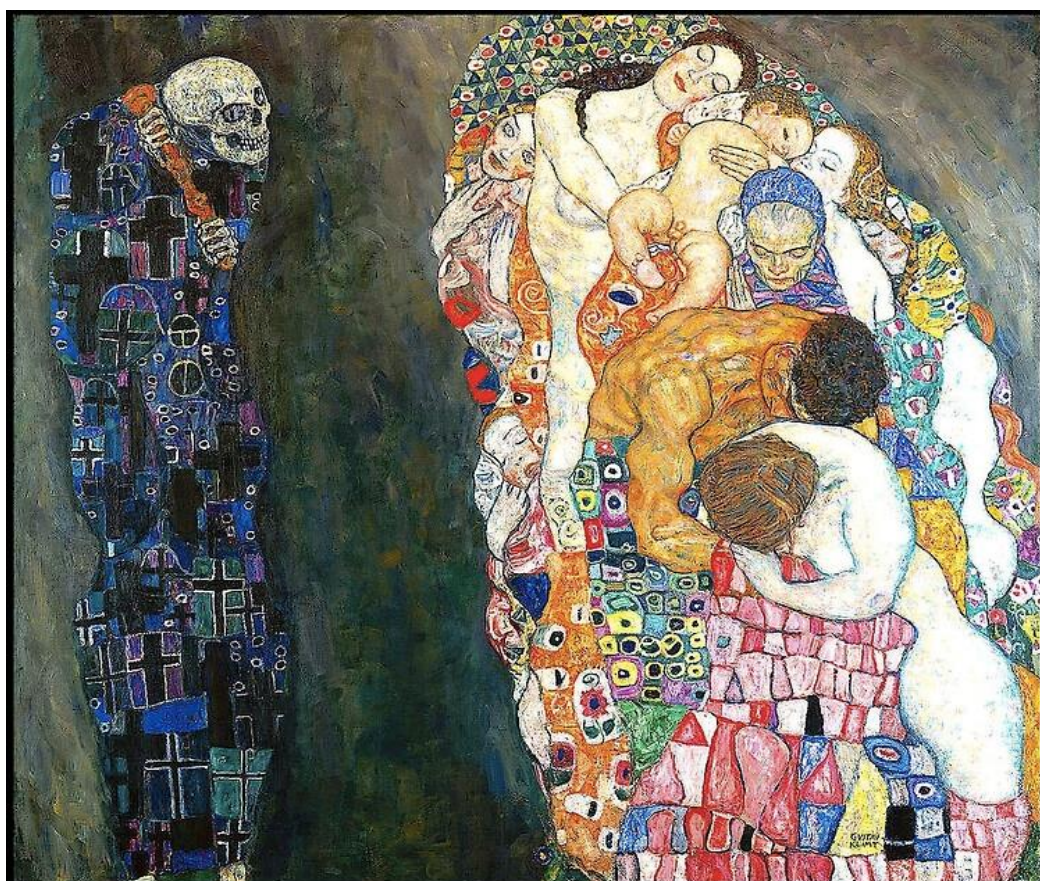
Il a signé sa première mise en scène lyrique avec *Romeo und Julie*, Singspiel de Georg Anton Benda produit par l'Opéra de Chambre de Genève et donné à l'Alhambra en juillet 2018.

Création

Tout le monde veut vivre

de Hanokh Levin

25 mai au 13 juin 2021



Distribution

Traduction
Co-mise en scène
Jeu

Création masques
Création lumières
Costumes

Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz
Martin Jaspar et Dylan Ferreux
Cédric Djédjé, Dylan Ferreux, Camille Giacobino, Maria
Mettral, Sydney Wernicke
Fredy Porras
Alex Kurth
Irène Schlatter

Opus Luna Compagnie

Synopsis

Cette fable comique, d'une absurdité jouissive, nous livre un tableau de la condition humaine, riche en nuances, à travers une galerie de personnages grotesques et outranciers dans une intrigue féroce, cruelle, drôle et désespérée. Un univers typique de l'écrivain israélien Hanokh Levin.

Invoquant une erreur administrative, le comte Pozna, « petit Roi » sans grandeur d'un royaume sans moutarde, essaie de négocier un sursis avec l'Ange de la Mort venu le chercher dans son lit, mais qui consent à lui laisser trois jours pour trouver quelqu'un pour mourir à sa place. Sans quoi, il subira le coup fatal. Femme, amis, parents, paysans, serviteurs, Pozna part alors en quête d'un candidat au sacrifice suprême.

Moi, mourir ? C'est absurde ! Premièrement on m'attend, j'ai des engagements pour les deux ans à venir, deuxièmement, que ferait-on sans moi ? Vous imaginez un monde sans Pozna ?

Figure omniprésente dans toute l'œuvre de Levin, la mort est au centre de cette pièce pleine de dérision qui nous invite à réfléchir à l'un des plus grands défis qui se pose à l'Humanité : accepter sa propre finitude. *Nous allons tuer la mort. (...) Nous sommes une des dernières générations à mourir* affirmait le célèbre transhumaniste Laurent Alexandre en 2017. Alors que la toute-puissance technologique succède aux nombreux mythes et fantasmes d'immortalité qui jalonnent notre histoire, cette "condamnation à vivre" questionne notre soif d'infini et notre désir de moutarde.

Sur l'œuvre

« Traditionnellement, les parents se sacrifiaient pour leurs enfants. Nous sommes en train de faire l'inverse ! Est-ce moralement satisfaisant ? », interroge André Comte-Sponville.

Dans notre société occidentale, la mort semble abordée comme une abomination, une maladie, une monstruosité que l'on ne veut pas voir et dont on ne veut pas parler intimement. En France, durant la pandémie, pour préserver le vivant, il a parfois été interdit aux Français d'accompagner leurs morts dans la tombe. Rituel pourtant on ne peut plus essentiel à l'Homme. Au nom de la vie, on aurait donc bafoué la mort.

Cette pièce est une formidable mise en abyme de ce qui constitue peut-être le plus grand défi spirituel inhérent à la condition humaine : cesser de fuir la mort, accepter sa propre finitude. Un défi que Pozna, notre comte, refuse de relever. Il veut vivre à tout prix, quitte à sacrifier les autres, les faibles, les pauvres, les vieux, ses propres parents s'il le faut. Il est une sorte de Gilgamesh moderne, repu, immoral et patho-adolescent.

Aujourd'hui, succède aux nombreux mythes et fantasmes d'immortalité qui jalonnent notre histoire (fontaine de Jouvence, les pommes d'Idunn, l'Ambrosie, le Graal, etc.) celui de la toute-puissance technologique, qui serait sur le point de remporter la guerre séculaire que nous avons déclarée à la mort, comme l'affirme le célèbre transhumaniste Laurent Alexandre. Cela questionne : à quoi bon vivre indéfiniment, quand aujourd'hui 50% de l'humanité n'a pas de quoi satisfaire ses besoins élémentaires ? Où trouvera-t-on de la place pour vivre si plus personne ne meurt ? Qui aura les moyens de se payer l'immortalité ?

Dans le journal la Décroissance de l'été 2018, un psychiatre du nom de Serge Marquis expliquait que seulement 3% des êtres humains meurent en paix, alors que 97% d'entre eux meurent dans l'amertume, les regrets, les remords, les conflits, la culpabilité, etc. Peut-être y a-t-il quelque chose à apprendre de ces 3%. Peut-être est-il temps d'apprendre à mourir.

Biographies

Auteur – Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose. S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret *Toi, moi et la prochaine guerre*, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considéré comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999) rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur.

Les années soixante-dix voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur, et qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb.

Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, il n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes politiques écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce *Le Patriote* rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher une nouvelle levée de boucliers avec *Meurtre*.

Comme pour faire la nique à la mort, à qui, pendant trente ans, il a donné la vedette (elle apparaît dans toute son œuvre, c'est elle qui, toujours, dans un dernier éclat de rire, vient asséner la pire des humiliations), Levin, se sachant malade, écrit *Requiem* (ce sera aussi sa dernière mise en scène) puis *Les Pleurnicheurs*, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité, il dirige de son lit d'hôpital des acteurs qu'il cloue sur un lit d'hôpital tandis que d'autres – le personnel soignant – leur jouent, en guise de « divertissement », la tragédie d'Agamemnon... Une mort qui le rattrape sans lui laisser le temps de voir aboutir son projet. Le 18 août 1999, Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer.

Metteurs-en-scène

Après être passé par une école préparatoire littéraire, **Martin Jaspar** suit une formation de comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris.



En 2012, il intègre la compagnie du Théâtre du Balèti avec laquelle il joue *Amor Fati*, Prix Paris Jeune Talent 2014, puis *Dévoration*, deux créations dirigées par Maxime Franzetti, qui tourneront à Paris (Festival Impatience) et en Europe.

Avec cette compagnie, il joue également *Droit au mur* au Grand Palais. En 2014, il est l'un des fondateurs du festival du Théâtre du Roi de Cœur. En 2016, il adapte et met en scène *Le Chat Botté*. En 2017, il travaille avec l'auteur et metteur en scène Paul Francesconi, et joue *Ti Jean* au théâtre de l'Opprimé et au CDN de la Réunion, repris en 2019 au CDN de Limoges, où il remporte le prix du meilleur comédien. En 2017, il joue également dans *Rouge* au CDN de Montreuil, sous la direction de Maxime Franzetti. En 2017, il coécrit et met en scène un spectacle de clown intitulé *Premier Empire*, qui tourne en Nouvelle-Aquitaine.

En 2018, il joue *Back to the trees !* au Théâtre 2.21 à Lausanne, sous la direction de Dylan Ferreux. Il participe cette même année au festival Danse Elargie au Théâtre de la Ville à Paris, avec la même performance. En 2018, il met en scène *La réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, au festival du Théâtre du Roi de Cœur. En 2019, il s'attaque à Ionesco, avec *Les Chaises*. Il joue également sous la direction de Dylan Ferreux, dans *Tropi or not tropi*, au théâtre 2.21. En 2020, il joue *Ram dans Kal* de P. Francesconi, au CDN de Limoges, suivi d'une tournée en France et ailleurs, notamment au théâtre du Crochetan en Suisse.

En 2020, il sera Buzz Aldrin dans *Neil* qui se jouera au Théâtre 2.21 sous la direction de Dylan Ferreux.

Dylan Ferreux est né en 1985 à Genève. Après une formation universitaire en sciences de l'environnement à Lausanne et un CAS en dramaturgie et performance du texte sous la direction de Danielle Chaperon, il suit une formation de comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris. En 2012, il intègre la compagnie du Théâtre du Balèti avec laquelle il joue *Amor Fati* et *Dévoration*, deux créations collectives dirigées par Maxime Franzetti, jouées dans différents festivals européens.



Il participe également à plusieurs performances collectives au Grand Palais et au Louvres. En Suisse romande, il joue dans différents spectacles avec notamment André Steiger, Benjamin Knöbil, Marc Liebens et Cédric Dorier.

Il a également suivi de nombreux stages avec entre autres : Thomas Ostermeier, Yoshi Oida, Nathalie Lanuzelle, Frédéric Polier, Jean-Yves Ruff, Milo Rau et Benjamin Porée.

En 2018, il met en scène *Back to the Trees !* au Théâtre 2.21 à Lausanne. Cette collaboration se poursuivra en 2019 avec *Tropi or not Tropi ?*, dans ce même théâtre.

En 2020 il mettra en scène *Neil* au 2.21 avant de rejoindre l'équipe du Théâtre du Roi de Cœur où il jouera dans *Le Suicidé* de Erdman et *Cendrillon* de Joël Pommerat.

Reprise

La Cantatrice chauve

de Eugène Ionesco

Mise en scène : Cyril Kaiser

du 23 au 30 juin 2021



©Oscar Bernal

Distribution

Mise en scène

Assistante

Jeu

Marionnettes

Lumière et son

Scénographie

Costumes

Coiffures et maquillage

Construction

Administration et diffusion

Cyril Kaiser

Sibille Carrat

Vincent Babel, Nicole Bachmann, Vanessa Battistini,

Cyril Fragnière

Christophe Kriss

Alex Kurth

Cinzia Fossati

Verena Dubach

Katrine Zingg

Till Girardier

Viviane Bonelli

Production Théâtre du Saule Rieur

Synopsis

Une satire comique de notre société, dans une version hors norme, pour quatre comédiens et trois marionnettes de grandeur humaine. Cette conception trouve ici sa légitimité, car elle démasque ces êtres marionnettisés par l'absurdité de la petite bourgeoisie qui les tourne en ridicule.

Les Smith ont invité les Martin. Très vite, la soirée s'enlise dans l'ennui jusqu'à l'arrivée du capitaine des pompiers, suivi de peu par la bonne Marie. Ce troisième et improbable couple anime la soirée par une soudaine et irrésistible attraction de l'un pour l'autre. De grandes effusions s'ensuivent... Choqués, les Smith expulsent violemment les deux tourtereaux et se retrouvent seuls avec les Martin, comme au point de départ. Ils essaieront vainement de vivre à leur tour des amours débridées, mais n'arriveront pas à dépasser les codes surannés et stériles du théâtre de boulevard.

De frustrations en frustrations, impuissants à trouver les voies d'une spontanéité à jamais perdue, ils glissent dans la violence, puis la folie et finissent par faire le petit train dans la nuit en tournant en rond dans le salon, dans une danse apocalyptique.

L'œuvre

La Cantatrice est une œuvre des plus inspirées, comme écrite sous la dictée d'une voix hallucinée. Ionesco semble parfois dépassé par le cours de son histoire absurde, à tel point que certaines didascalies sont données comme décalées, en retard par rapport à l'action.

Il n'est pas possible - même pour son auteur - de réduire *La Cantatrice chauve* à une seule signification. C'est ce qui fait son charme, mais aussi son danger. L'absurdité des dialogues et des situations sont un fait, mais pour le metteur en scène et les comédiens, chaque tirade doit avoir un sens très précis, sinon tout pourrait donner l'impression d'être aléatoire, superflu, gratuit. Et si c'était le cas, les spectateurs ne tiendraient pas onze scènes. Au contraire, si tout est absurde, les protagonistes doivent en faire l'expérience tragique et métaphysique au présent. Par exemple, qu'on sonne à la porte et qu'il n'y ait personne derrière la porte pose une question radicale : y a-t-il quelqu'un dans l'au-delà ?

Il n'y a rien de plus sensé que ce théâtre dit de l'absurde.

Extrait de Presse

A Genève, des «muppets» allument Ionesco

(...) Une cantatrice argentine alors que Ionesco a placé sa partition dans l'Angleterre de Sherlock Holmes? Est-ce bien raisonnable ? Non, mais rien ne l'est dans le royaume de l'artiste roumain. Tout disjoncte et dérape dans ce théâtre de l'absurde où l'auteur pointe de sa plume féroce la terrible vacuité de la petite bourgeoisie.

(...) Mais encore ? Qu'est-ce qui fait le charme de cette cavalcade loufoque où les montures semblent sans cavalier ? La folie verbale, bien sûr, voulue par Ionesco pour montrer, après-guerre, le peu de fiabilité des mots et autres promesses des puissants. La précision d'interprétation, surtout. Les comédiens sont bluffants dans l'art de la manipulation qui confère aux poupées une présence folle. Ils excellent aussi dans la réalisation des intentions de mise en scène, qui passent de la satire grinçante au désarroi poignant. On suit les acteurs et leurs créatures, on les regarde, on saisit leur état. On les écoute aussi, mais parfois on lâche le flot, car le tourbillon de mots est pensé pour égarer plus que pour aiguiller. Pour Ionesco, se perdre et admettre qu'on n'est pas encore arrivés, c'est commencer à envisager sa pleine humanité.

Journal Le Temps, Marie-Pierre Genecand, 28 novembre 2018

Biographies

Auteur - Eugène Ionesco

Né le 26 novembre 1909 à Slatina (Roumanie), il débute en 1928 comme poète dans *Bilete de papagal* (Billets de perroquets), revue quotidienne, fameuse par son format minuscule, et prépare une licence en français à l'Université de Bucarest. De 1931 à 1935, il écrit des poèmes et des articles dans de nombreuses revues. En 1948, il commence à écrire *La Cantatrice Chauve*, qui sera représentée pour la première fois au Théâtre des Noctambules le 11 mai 1950, dans une mise en scène de Nicolas Bataille. La même année, il se fait naturaliser français. En 1950, Ionesco joue le rôle de Stepan Trofimovitch dans *Les Possédés* de Dostoïevski, mise en scène de Nicolas Bataille.

En 1954, Ionesco est le premier prix lauréat du Prix Alphonse Allais. En 1961, il est consacré Chevalier des Arts et des Lettres. En 1974, il devient docteur honoris causa pour l'ensemble de son œuvre. Le 23 février 1987, le Théâtre de la Huchette fête le trentième anniversaire du spectacle de Ionesco, *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon*. Ces deux spectacles se jouent toujours à Paris dans le même théâtre. 16'800 représentations à ce jour.

Eugène Ionesco est décédé le 28 mars 1994 à Paris. Il fut enterré un vendredi saint, qui était en même temps le 1er avril... mais son œuvre théâtrale est toujours là : *La Cantatrice chauve*, en 1951 ; *La Leçon*, en 1952 ; *Les Chaises*, en 1953 ; *Amédée où Comment s'en débarrasser*, en 1955 ; *Jacques ou la soumission*, en 1959 ; *Rhinocéros*, en 1962 ; *Le roi se meurt*, en 1972 ; *Macbett*, en 1973 ; *Ce formidable bordel...*

Metteur en scène – Cyril Kaiser



Cyril Kaiser est metteur en scène, professeur d'art dramatique, comédien, fondateur et directeur artistique du Théâtre du Saule Rieur. Il est également animateur de nombreux stages de masques neutres, de clowns et de commedia dell'arte.

En 2009, on lui doit la création de *Calvin, un itinéraire*, théâtre itinérant dans la Vieille Ville de Genève, qui remporte un franc succès et aboutit à la création de la Compagnie du Saule Rieur. Cyril Kaiser devient en outre conseiller pour les cultes télévisés de l'année Calvin. En 2011, il met en scène *Le Misanthrope* de Molière à La Fusterie, sélectionné par le journal *Le Temps* parmi les 10 meilleurs spectacles de l'année 2011. En 2012, à la requête de Monsieur Pierre-André Loizeau, directeur du Conservatoire et Jardin botanique de Genève, il crée *Jean-Jacques Rousseau, une promenade*, un spectacle itinérant dans le Jardin botanique, à l'occasion du tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau.

Il renoue avec le théâtre itinérant en 2015 avec *Des hommes et des siècles*, crée pour la Ville de Saint-Maurice, avec 40 figurants, 7 comédiens professionnels et une cantatrice. En 2016, il organise une lecture, au Temple de Saint Gervais à Genève, du *Mystère de la deuxième vertu* de Charles Peguy. Il est récitant dans *Nicolas de Flüe* d'Arthur Honneger à Saint-Maurice et à Payerne. En 2017, il met en scène *L'Ours* d'Anton Tchekhov pour comédiens et marionnettes au Théâtre Alchimic. La même année a lieu la tournée de *La Conférence sur le Théâtre de Charles Chopard*, un one man show. En 2018, il met en scène *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco au Théâtre Alchimic, qui a été classé parmi les 10 meilleurs spectacles de l'année par le journal *Le Temps*. En 2019, il monte une adaptation pour 9 marionnettes et 4 comédiens du *Malade imaginaire* de Molière, au Théâtre du Crève-Cœur.